



HAL
open science

Le cheval : monture, nourriture et figure.

Carole Ferret

► **To cite this version:**

Carole Ferret. Le cheval : monture, nourriture et figure. : Introduction. Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines, 2010. hal-01449782

HAL Id: hal-01449782

<https://hal.science/hal-01449782>

Submitted on 30 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FERRET, Carole – 2010. «Le cheval : monture, nourriture et figure. Introduction», *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, n° 41 [*Le cheval : monture, nourriture et figure*, numéro dirigé par Carole Ferret]. En ligne sur <http://emscat.revues.org/>

Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines n° 41, 2010

Le cheval : monture, nourriture et figure*

Sous la direction de Carole FERRET

* * *

Sommaire

1. Carole FERRET, Introduction
2. Véra EISENMANN, L'évolution des Équidés
3. Irina D. ТКАЧЕНКО, Riding horse tack among the cattle-breeders of Central Asia and Southern Siberia in the first and second millennia CE.
4. Amantur ŽAPAROV, L'élevage du cheval au Kirghizstan.
5. Carole FERRET, Les avatars du cheval iakoute.
6. Carole FERRET et Ahmet TOQTABAEV, Le choix et l'entraînement du cheval de course chez les Kazakhs.
7. Gaëlle LACAZE, Les parfaits coursiers du Naadam.
8. Émilie MAJ, Le sauvage et le domestique dans la métaphore équestre du chamane iakoute.
9. Seïtkassym AOUELBEKOV et Carole FERRET, Quand une institution en cache une autre... Abigéat et mise à sac chez les Kazakhs.
10. Ol'ga P. IGNAT'EVA, Le cheval dans le rituel funéraire des Altaïens du Sud (deuxième moitié du XIX^e - début du XXI^e siècle).

* * *

Carole FERRET

Introduction

«Dites-moi le cheval d'un peuple,
et je vous dirai les normes et les institutions de ce peuple»¹.

Cet adage, parfois attribué à tort à C. de Sourdeval (1880) et dû en réalité au journaliste fouriériste A. Toussenel (1847, p. 179), se vérifie *a fortiori* en Asie intérieure, où des peuples altaïques ont inventé une véritable civilisation du cheval (Ferret 2009), l'animal imprégnant tous les pans de la culture.

Mongols, Iakoutes, Altaïens, Kirghiz et Kazakhs sont des «peuples cavaliers», au sens où l'entend J.-P. Digard, par opposition aux «sociétés à écuyers» occidentales ou moyen-orientales, où l'équitation est réservée à une élite (2004). Par cette première locution, il faut comprendre que, chez ces peuples, tous montent à cheval : petits et grands, riches et pauvres, hommes et femmes, mais aussi, implicitement, qu'ils ne sont pas *que* cavaliers, exploitant l'animal sous toutes ses formes, comme monture, comme nourriture et comme figure tout à la fois. Là-bas, l'équidé est bon à chevaucher, à manger et à chanter.

Remarquant qu'en français, le cheval a donné lieu à la production de quatre adjectifs, j'ai proposé de réserver, parmi ces multiples modes d'exploitation, *équestre* à ce qui relève de l'équitation, *hippique* aux jeux et compétitions, *chevalin* aux produits corporels, enfin *équin* à l'ensemble du cheval et de son élevage. Les articles réunis ici traiteront concomitamment ou successivement de chacun de ces aspects.

Si l'Asie centrale est le «centre du monde (du cheval)»² et si, en Asie centrale, le monde est centré sur le cheval, alors on pourrait s'attendre à ce que la question ait déjà fait l'objet d'une multitude de publications. Tant s'en faut. La situation ne s'est que légèrement améliorée depuis 1965, année où D. Sinor déplorait : «Although the importance of the horse for Central Eurasia is universally recognized and, at times even exaggerated, no monograph exists on the subject, and most writers limit themselves to repeating the same worn-out clichés of Turks and Mongols — *all* the Turks and *all* the Mongols — spending their lives on horseback, roaming the endless steppe» (p. 307).

Deux publications collectives, issues de colloques, ont été consacrées au cheval en Asie intérieure, mais la première s'est cantonnée dans les temps anciens (*Proceedings* 1965³) et la seconde a retenu une définition si vaste de l'Eurasie (allant de la Bretagne au Cambodge)

* Dossier préparé avec le concours de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC).

Plusieurs auteurs de ce numéro (Carole Ferret, Gaëlle Lacaze, Émilie Maj, Amantur Žaparov) font partie du Groupe de recherche international du CNRS *Nomadisme, politiques, religions et croyances dans l'espace turco-mongol et sibérien*.

¹ Citée dans son intégralité, la phrase de Toussenel est la suivante : «Le cheval est l'expression de la société, bien mieux que sa littérature... Dites-moi le cheval d'un peuple, je vous dirai les mœurs et les institutions de ce peuple».

² La question reste débattue, mais des inventions équestres aussi majeures que l'étrier et son corollaire, la selle à arçon, ont été attribuées aux nomades centrasiatiques (*cf.* Gazagnadou 2001 ; Lazaris 2005).

³ Le thème de la conférence correspondant à ces actes était «The Horse in ancient Altaïc Civilization».

qu'elle a laissé peu de place au centre de l'Asie, réduit à la Mongolie (*Le cheval en Eurasie* 1999).

Il existe quelques livres en langue russe sur le sujet, mais ils limitent leur propos à un aspect de la question, tel que le cheval dans l'épopée (Lipec 1984), dans les rituels médicaux (Nesterov 1990) ou à une population donnée : les Touvas (Darža 2003), les Kazakhs (Toktabaj 2004).

Si la revue *Études mongoles et sibériennes* a déjà consacré certains de ses numéros à des animaux (l'ours dans les cahiers 11 et 12 en 1980-81 ; le renard dans le cahier 15 en 1984), elle a préféré commencer par des mammifères au rôle moins primordial dans la vie quotidienne des populations, mais qui présentent l'avantage inappréciable d'être sauvages, donc sans doute « meilleurs à penser » et ne souffrant pas de cette banalité dont les animaux domestiques sont entachés. De ce point de vue, le cheval a vraisemblablement et paradoxalement souffert de son omniprésence : toujours et partout là, il se noie dans le paysage et en devient invisible.

La civilisation turco-mongole du cheval, souvent évoquée allusivement, reste donc encore fort méconnue. Ce recueil propose de pallier partiellement cette lacune, avec un regard pluridisciplinaire, porté par des auteurs venant d'horizons variés (ethnologie, histoire, paléontologie, archéologie, muséographie), jeunes chercheurs ou spécialistes confirmés, issus du monde occidental ou ex-soviétique, qui puisent l'essentiel de leurs sources dans la pratique du terrain.

Toute notre reconnaissance va à Françoise Aubin, qui a eu l'idée de lancer ce projet et dont l'article consacré à l'art du cheval en Mongolie (1986) est la première référence sérieuse disponible en français sur les usages mongols du cheval.

Pour mener à bien cette entreprise, il a fallu renoncer à tout embrasser. À des velléités d'exhaustivité, qui auraient consisté, au prix de quelques répétitions, à traiter de tous les aspects de la relation entre l'homme et le cheval chez tous les peuples cavaliers de l'espace sibérien et centrasiatique, nous avons préféré une approche par petites touches, jouant à la fois sur les disciplines, les espaces et les époques.

Véra Eisenmann nous livre une présentation synthétique, claire et raisonnée de l'évolution des équidés, exempte de ce sensationnalisme qui, de Dereivka à Botai, a parfois accompagné la présentation de certaines découvertes récentes sur la domestication du cheval⁴.

Irina D. Tkačenko expose une typologie argumentée des selles centrasiatiques et sibériennes en retraçant les grandes lignes de leur évolution depuis le I^{er} millénaire.

Deux articles examinent les diverses facettes de l'élevage du cheval — monture, nourriture et figure —, tel qu'il est actuellement pratiqué en Asie centrale (chez les Kirghiz, avec Amantur Žaparov) et en Sibérie (chez les Iakoutes, avec Carole Ferret) en insistant, pour le premier, sur les conditions de production de l'équidé et, pour le second, sur les formes de sa consommation, comparée à celle d'autres espèces.

Deux articles sont consacrés aux courses hippiques, se focalisant chacun sur un moment particulier des compétitions : l'entraînement des chevaux kazakhs (Carole Ferret et Ahmet Toqtabaev), le déroulement des épreuves et les éloges adressés aux coursiers mongols (Gaëlle Lacaze).

Les deux derniers articles témoignent, chacun à leur manière, du rôle joué par le cheval en tant que signe : utilisé comme intermédiaire entre les mondes domestique et sauvage dans la double métaphore du chamane iakoute (Émilie Maj) et pris comme enjeu de conflits collectifs d'après le droit coutumier kazakh (Seïtkassym Aouelbekov et Carole Ferret).

⁴ Sur la question de l'origine de la domestication du cheval, voir Anthony 2007, pp. 193-224.

Enfin, une note de recherche fournit des informations récentes sur le cheval dans le rituel funéraire altaïen (Ol'ga P. Ignat'eva).

Sans devoir souscrire à l'idée que les hommes ont modelé leur mode de vie en fonction des besoins physiologiques et éthologiques des équidés, comme le supposait V. L. Seroševskij à propos des Yakoutes :

« In former times, when the chief wealth of the Yakuts consisted in droves of horses, the size and the conditions of subdivision or combination of the *sib* groups were entirely different. [...] The social habits of the horses, which love to live in large droves, were a natural cause of the union of their keepers [...] In the populous nomadic settlements of ancient times, whether in the south or the north, the Yakuts arrived at the basis on which their civil existence is based. This basis was the breeding of horses. There their best instincts were nourished; arts and handicrafts took their origin; songs and legends were composed; the system of their group-life was developed and strengthened. There they acquired the custom of enduring misfortune and conquering hardships in friendship and in common» (Sumner 1901 pp. 68, 71, 72 traduisant Seroševskij 1896, pp. 421, 429-430, 434).

le lecteur aura, en consultant ce numéro d'EMSCAT, un aperçu de l'empreinte protéiforme dont le cheval marque ces sociétés.

Par son hétérogénéité revendiquée, ce recueil de textes montre que le thème du cheval n'a rien de mineur pour les sciences sociales (*cf.* Digard 2009) et que son étude soulève des questions fondamentales relevant des domaines les plus divers, tels que l'économie (de quelle manière s'est recomposée l'agriculture dans les pays de l'ex-Union soviétique?), l'histoire (quel regard ont porté les colons russes sur les mœurs centrasiatiques?), la géographie (en quoi l'équitation révolutionne-t-elle le rapport à l'espace?), le droit (dans quelle mesure peut-on parler de vol légal?), l'organisation sociale (comment se règlent les conflits entre les groupes? pourquoi la fortune se mesure-t-elle à la taille du troupeau?), la religion (qu'est-ce qu'un esprit-mère?), la technologie (quel rapport y a-t-il entre la forme d'un objet et la façon de l'utiliser?), la physiologie (pourquoi faut-il refroidir et assécher les corps pour les préparer à l'effort?), la littérature orale (que signifient les louanges adressées au « perdant des perdants »?), les systèmes de représentation (où se trace la frontière entre animalité et humanité et à quelles conditions peut-on parler d'identification d'un être humain à un animal?), la politique (comment l'image du cheval a-t-elle été instrumentalisée pour servir des nationalismes?) et bien d'autres encore, qui ne seront pas abordées ici.

À ce foisonnement concourent deux faits indépendants. D'une part, on l'a dit, le cheval joue, directement ou indirectement, un rôle majeur dans la vie des populations turco-mongoles de Sibérie et d'Asie centrale. D'autre part, les différents éléments d'une culture formant système, l'étude de l'un de ses traits renvoie à autre chose que lui-même et, par suite, à la totalité de la société (*cf.* Lévi-Strauss 1973, p. 20).

C'est le principe métonymique auquel souscrit Cuvier quand il affirme, dans une célèbre phrase à laquelle fait écho celle qui ouvre notre propos : « donnez-moi une dent et je vous dirai les mœurs et la structure de l'animal auquel elle a appartenu ». Et les auteurs du présent cahier le confirment : « Donnez-nous un cheval, et nous vous raconterons les hommes qui l'ont fait ».

Liste des ouvrages cités

- Anthony, D. W. 2007 *The Horse, the Wheel and Language. How Bronze-Age Riders from the Eurasian Steppes shaped the Modern World* (Princeton New Jersey, Princeton University Press).
- Aubin, F. 1986 L'art du cheval en Mongolie, *Production pastorale et société*, 19, pp. 129-149.
- Le cheval en Eurasie. Pratiques quotidiennes et déploiements mythologiques* 1999 *Cahiers de la Société des Études euro-asiatiques*, 8.
- Darža, V. K. 2003 *Lošad' v tradicionnoj praktike tuvincev-kočevnikov* [L'usage traditionnel du cheval chez les nomades touvas] (Kyzyl, TuvIKOPR SO RAN).
- Digard, J.-P. 2004 *Une histoire du cheval. Art, techniques, société* (Arles, Actes Sud).
- 2009 Qu'ont à voir les sciences sociales avec le cheval? *Le Mouvement social*, 229, pp. 3-11.
- Ferret, C. 2009 *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la taïga* (Paris, Belin).
- Gazagnadou, D. 2001 Les étriers. Contribution à l'étude de leur diffusion de l'Asie vers les mondes iranien et arabe, *Techniques et culture*, 37, pp. 155-171.
- Gouraud, J.-L. 2005 *L'Asie centrale, centre du monde (du cheval)* (Paris, Belin).
- Lazaris, S. 2005 Considérations sur l'apparition de l'étrier : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive, in A. Gardeisen (ed.), *Les Équidés dans le monde méditerranéen antique* (Lattes, Monographies d'archéologie méditerranéenne), pp. 275-288.
- Lévi-Strauss, C. 1973 *Anthropologie structurale deux* (Paris, Plon).
- Lipec, R. S. 1984 *Obrazy batyra i ego konja v tjurko-mongol'skom epose* [La figure du preux et de son cheval dans l'épopée turco-mongole] (Moscou, Nauka).
- Nesterov, S. P. 1990 *Kon' v kul'tab tjurkojazyčnyh plemen Central'noj Azii v epobu srednevekov'ja* [Le cheval dans les cultes des peuples turcophones d'Asie centrale au Moyen Âge] (Novossibirsk, Nauka).
- Proceedings of the VIIth Meeting of the Permanent International Altaistic Conference 29.8 - 3.9.1964* 1965 *Central Asiatic Journal*, X (3-4).
- Seroševskij, V. L. 1993 [1896] *Jakuty. Opyt ètnografičeskogo issledovanija* [Les Iakoutes. Essai de recherche ethnographique] (Moscou, Rossijskaja političeskaja ènciklopedija).
- Sinor, D. 1965 Notes on the Equine Terminology of the Altaic Peoples, *Central Asiatic Journal*, X (3-4), pp. 307-315.
- Sourdeval, C. de 1880 *Le cheval à côté de l'homme* (Paris, J. Hertz).
- Sumner, W. G. 1901 The Yakuts, *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 31, pp. 65-110.
- Toktabaj / Toktabaev, A. 2004 *Kul't konja u kazahov* [Le culte du cheval chez les Kazakhs] (Almaty, Kazizdat).
- Toussenel, A. 1847 *L'esprit des bêtes. Vénérie française et zoologie passionnelle* (Paris, Librairie sociétaire).

Notice biographique : Carole Ferret est docteur en ethnologie et anthropologie sociale (*Techniques iakoutes aux confins de la civilisation altaïque du cheval. Contribution à une anthropologie de l'action*, EHESS, Paris, 2006), chercheur à l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC) et chercheur affilié au Laboratoire d'anthropologie sociale. Elle est l'auteur d'un livre (2009) et de plusieurs articles sur le thème qui fait l'objet de ce dossier. Prônant une anthropologie de l'action, ses recherches visent à comparer traitement de la nature et traitement d'autrui en Asie intérieure.